

Associé lorrain (1840-1890)

Alexandre Jardot est né à Nomeny le 17 juillet 1804, fils de Nicolas-Mathias, percepteur à Nomeny, et de Jeanne-Victoire Perin. C'est un « écrivain militaire », spécialiste de questions militaires et de problèmes qu'on appellerait aujourd'hui « géostratégiques ». Il est sorti de Saint-Cyr en 1823 et a certainement participé à la guerre d'Espagne, car on nous dit qu'il est décoré de l'ordre d'Isabelle la Catholique. Après un séjour en Bretagne, au cours duquel il est devenu secrétaire de la Société des sciences et arts de Rennes, il a été affecté à Paris comme capitaine d'état-major. Il est passé chef d'escadron en 1851, a été décoré de la légion d'honneur (Chevalier le 8 novembre 1839, officier le 10 novembre 1851) et a pris sa retraite au début de 1862, avec une pension de 2334 francs.

La première démarche d'Alexandre Jardot auprès de l'académie de Stanislas remonte à 1837 ; il a progressivement étoffé son dossier de candidature, qui se composait en 1839 de trois ouvrages, dont le dernier était de loin le plus important : *Des routes stratégiques de l'Ouest, de l'emploi des troupes au travaux d'utilité publique ; Aperçu général des opérations de recrutement et la justice militaire du département d'Ille-et-Vilaine ; Des révolutions des peuples de l'Asie moyenne et de l'influence de leurs migrations vers l'Ouest sur l'état social de l'Europe*, en 2 volumes. La commission ayant jugé ce dernier ouvrage a rendu un avis négatif, qui a été finalement contourné par une autre commission, qui s'est prononcée sur les deux premiers, auxquels il avait encore adjoint une *Statistique militaire du département d'Ille-et-Vilaine*. Il a finalement été admis comme associé correspondant, au grand scandale de l'abbé Rohrbacher, le 7 janvier 1841, après une procédure exceptionnellement longue.

Après son élection, le capitaine Jardot a continué à correspondre avec l'académie jusqu'en 1848, mais n'a plus donné de signe de vie par la suite. En 1842, on signale de lui un remarquable essai *Des chemins de fer de l'Europe centrale, considérés comme lignes stratégiques*, dans lequel il souhaite que la France, dans l'établissement de ses lignes, tienne compte de celles des pays voisins, en raison du rôle stratégique que peuvent jouer les chemins de fer dans un conflit moderne. En 1844, à côté de la brochure *Du recrutement de l'armée en France*, il publie *La Chine ancienne et moderne*, qui incite à ne pas croire à la modernisation de la Chine (50 pages).

Pourquoi Jardot n'a-t-il plus donné signe de vie par la suite ? La première explication à donner est qu'il a remplacé ses ambitions académiques par des ambitions politiques ; dès 1842, il se présente à la députation en Lorraine, puis retire sa candidature ; il aurait voulu, dit-il, un renouvellement du personnel politique, qu'une trop grande stabilité expose à la corruption (il le dit bien sûr à mots couverts !). Il se classe parmi les « indépendants », aussi bien du pouvoir politique que des intérêts économiques. Il tente pour de bon sa chance en 1844 et en 1848, où il n'obtient que 4625 voix ; on croit comprendre qu'il est alors bonapartiste, car il est signalé en 1849 comme président d'un comité napoléonien qui a fait placarder des affiches à Nancy. En décembre 1851, il est impliqué dans le coup d'état et dénoncé à ce titre par la propagande républicaine : il a commandé le détachement qui est allé conduire au fort du Mont Valérien les parlementaires que l'on avait fait arrêter. Avec de tels états de service, on se demande pourquoi il n'a pas été choyé par le régime du Second Empire. S'il est tombé dans l'oubli, c'est peut-être parce qu'il était un bonapartiste « de gauche », difficile à classer sur l'échiquier politique ; cette explication peut être corroborée par le fait que son libelle sur *Les chemins de fer en Europe centrale* est paru dans la *Revue indépendante* (25 janvier 1844), publiée par Pierre Leroux, George Sand et Viardot. Il s'y adresse d'ailleurs aux mondialistes de l'époque qui croient naïvement que le progrès fera disparaître tous les conflits, au profit d'une harmonie universelle.

Il est mort à Paris le 20 janvier 1890. [Jean-Claude Bonnefont]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier d'Alexandre Jardot ; Archives nationales, *Journal de la Meurthe et des Vosges* (1^{er} mars 1841, 2 avril 1841, 22 février, 2 juin, 16 et 25 juin 1844, 1^{er} décembre 1845, 21 novembre 1845, 24 mars 1848, 9 mars 1849, 10 mai 1849, 12 mai 1849, 30 janvier 1851) ; LH//1355/4 ; *L'Espérance*. *Courrier de Nancy* (2, 5 et 7 juillet 1842, 22 et 29 novembre 1845, 14 avril 1848, 30 juin 1849, 29 janvier 1851, 7 janvier 1862, 10 avril 1863) ; *Le Petit Journal* (21 janvier 1890) ; Gustave Vapereau, *Dictionnaire universel des contemporains*, vol. 2, Paris, 1861, p. 932